

Arrêtons de croire béatement aux chiffres de l'INSEE ! L'inflation est à 10 % en France

L'Insee a annoncé ce mardi une variation des prix à la consommation de +2.3% sur un an. Mais dans les faits il semblerait que l'inflation soit bien plus importante...

Avec Philippe Herlin

Les journalistes de France 2 ont enquêté sur les prix alimentaires en grande surface en comparant les étiquettes sur un an : la hausse des prix s'établit à 9 % pour les grandes marques, 11 % pour les marques distributeurs (cf [journal de 8h du 13 mars à partir de 4](#)). Les dépenses de consommation ne concernent pas que l'alimentation bien sûr, mais un autre poste important comme l'énergie (essence, électricité, gaz) augmente au même rythme, chacun peut le constater. Le logement ? Les prix se calment, mais ils ont fortement augmenté ces dernières années. Des postes sont stables, c'est vrai, comme le textile.

Alors, comment l'Insee arrive à nous sortir une inflation annuelle à 2 % ?

1) Déjà **l'immobilier ne figure pas dans l'indice**, mais seulement les loyers (qui sont contrôlés par l'Etat, donc augmentent moins vite que la valeur des biens). En effet, un bien immobilier est considéré comme un investissement, alors que l'office statistique calcule un indice des prix à la consommation. Une belle entourloupe car l'acquisition d'un logement fait partie d'un « parcours de vie » normal, et que s'il s'agit d'un investissement, c'est aussi par essence un bien de consommation, et il pourrait tout à fait figurer dans l'indice.

2) **Le « new iPad » coûte le même prix que l'ancien mais – attention – comme il est plus puissant que le modèle précédent, l'Insee considère que « vous en avez plus pour votre argent » et inscrit dans sa base un prix en baisse.** C'est l'effet progrès technique. Une pure arnaque que personne ne dénonce. Ainsi les biens technologiques (téléphone, Internet, télé, etc) tirent vers le bas l'indice des prix.

3) L'effet pondération : vous aimez le poisson, vous en mangez deux fois par semaine. Le prix augmente, vous n'en prenez plus qu'une fois par semaine. Tout le monde fait de même, contraint par ce renchérissement. Résultat, **l'Insee constate une baisse de la consommation de poisson et donc diminue sa part dans le calcul de l'indice.** La hausse du prix du poisson s'en trouve d'autant diluée. Magique.

Et il y a certainement d'autres magouilles...

Cette hausse des prix est malheureusement « normale » : la monétisation des banques centrales (Europe, Etat-Unis, Japon) fait monter le prix des actifs réels (matières premières, énergie). Le producteur de pétrole, de cuivre, ou de blé, qui vend sa production en dollars, lorsqu'il voit la banque centrale américaine faire tourner la planche à billets, veut garder son pouvoir d'achat, et donc augmente ses prix. Ces hausses se retrouvent finalement dans le panier de la ménagère. C'est ce qu'on appelle « l'inflation de second tour », qui passe par le détour des matières premières.

Serait-ce trop demander à ceux qui nous gouvernent, ou le prétendent, d'arrêter de croire aveuglément aux sirènes de l'Insee et d'affronter ce qui va devenir un problème de plus en plus pressant : le retour de l'inflation ?